

## LES HÉRÉTIQUES...

Le mécanisme des procès est immuable, même lorsque l'opportunisme gradue la sentence ou l'étale dans le temps. Le coupable sera rejeté et l'autocritique lorsqu'elle lui est arrachée, ne fera que rendre plus sensible sa dégradation. Le temps ne travaille pas pour Laurent Casanova ni pour Servin et la relative «*douceur*» avec laquelle est mené leur «*lessivage*», ne doit pas nous faire oublier cette vérité: la politique qu'ils préconisaient pour accélérer la liquidation de la guerre d'Algérie était la seule possible pour un parti du type du parti communiste. Tôt ou tard, Moscou l'imposera, mais il est essentiel pour Maurice Thorez et pour ses amis que les deux hérétiques ne soient plus aux postes clés pour assister au triomphe de leurs conceptions. Casanova et Servin, comme autrefois Doriot, auront eu raison trop tôt. C'est un crime que l'appareil aux mains «*des vieux*» ne pardonne pas. Mais plus que le destin de ces personnages interchangeable, intellectuellement gâtés, c'est le motif profond de la divergence qui nous intéresse car elle dépasse singulièrement le parti communiste pour s'étendre à tous les partis de gauche, à toutes les formations consacrées par le temps y compris les syndicats.

Certes, suivant une tactique qui a fait ses preuves le Comité Central a noyé l'essentiel dans un amas de considérations dégradantes. En réalité la querelle a tourné autour de l'action commune indispensable pour mettre fin à la guerre d'Algérie et surtout autour de la structure que cette action commune devait revêtir. Et les pièces à conviction de ce procès ont été: la manifestation des étudiants du 27 octobre, la position à prendre pour le référendum et accessoirement la tactique des organisations de masse et particulièrement du *Mouvement de la Paix!*

L'attitude officielle du *Parti Communiste* est classique. La lutte contre la guerre d'Algérie ne peut être efficace que si elle est dirigée par le parti. La valeur d'une telle action, ne consiste pas dans la fin de la guerre d'Algérie en soi, mais dans le prestige, l'influence, le développement que le parti recueille de cette lutte. La fin de la guerre d'Algérie n'est pas le but, le but c'est le développement du *Parti Communiste*. La guerre d'Algérie n'est que le moyen pas autre chose, l'aspect secondaire de la question. Si la fin de la guerre d'Algérie ne sert pas le parti, alors le parti la freine, la prolonge, car elle reste un élément qui dans d'autres circonstances peut être exploitable. Pour le *Parti Communiste* il ne s'agit de nouer des alliances, d'impulser des actions, que dans la mesure où le parti en tire un bénéfice réel. En cela, le parti est fidèle à la conception classique du marxiste, du parti dirigeant, de la prolétarianisation en chaîne. Mais, à des nuances près, c'est également la conception des organisations de gauche, des partis et des syndicats structurés qui, en ayant conscience ou non, sont inspirés par les théories marxistes, du monolithisme d'organisations ou de classe. C'est celle d'une fraction du P.S.U., du Parti Socialiste, des organisations syndicales, même lorsque leur but ou la clientèle auxquels ils s'adressent est différente de la clientèle communiste. C'est la théorie, avec des nuances je le répète, de tous ces vieux partis ou organisations qui voient le monde défilé devant leurs yeux sans toucher à une virgule de leur héritage philosophique.

Le malheur, c'est que la position du parti communiste comme celle des vieux partis des classes intermédiaires coïncide avec un recul marqué de ces organisations non seulement parmi la classe ouvrière, mais encore parmi cette petite bourgeoisie et ces intellectuels qui alimentent les organisations de gauche. Et cela explique la réaction de Casanova et de Servin décidés à pousser les populations à la lutte contre la guerre d'Algérie, au besoin en faisant des concessions au monolithisme traditionnel du parti, ces luttes devant aider ces masses à prendre conscience de leurs possibilités. La fin de la guerre d'Algérie est devenue pour eux un but en soi, un élément qui doit permettre de catalyser les foules encouragées par un premier succès vers les objectifs plus ambitieux du parti! Casanova et Servin seront pour la participation du parti à la manifestation des étudiants, ils pencheront avec quelques syndicalistes de la C.G.T. pour l'abstention au référendum, ils lâcheront la bride au *Mouvement pour la paix* afin que celui-ci étende son influence au delà du progressisme.

Le P.S.U. appuiera les étudiants et une fraction importante défendra l'abstention. Dans le parti socialiste

comme dans les organisations syndicales des groupes importants se révéleront partisans d'une action la plus large possible pour mettre fin à la guerre d'Algérie. Pour ceux-là, des conceptions humanitaires s'ajouteront à l'opportunisme des hérétiques du parti communiste. Mais sans peut-être qu'ils se l'expliquent bien, ces oppositions trouvent leur source dans les deux grandes perspectives léguées par le siècle dernier. Le socialisme de parti, étroitement structuré, le socialisme de masse imprégné d'humanisme! Le socialisme autoritaire qui tend à supplanter les classes dirigeantes, et à installer à leur place son appareil et le socialisme libertaire qui tend à libérer les hommes des classes et de leurs appareils.

Qu'on m'entende bien, je ne prétend pas que Casanova, Servin et quelques autres politiciens qui veulent desserrer l'étreinte, soient devenus subitement des socialistes libertaires. Je dis qu'aujourd'hui la marge de manœuvre est devenue tellement étroite, les tactiques débarrassées du superflu se sont stylisées et par la suite simplifiées de telle sorte qu'il n'est plus possible de se rendre compte de l'inefficacité du marxisme de choisir une autre voix que le socialisme libertaire, s'il désire rester sur le terrain encore solide des perspectives révolutionnaires.

Ce que je disais pour le manifeste des 121 est également vrai pour la lutte destinée à mettre fin à la guerre d'Algérie. Pas plus que Sagan, Sartre ou Nadeau, Servin, Casanova, Le Brun ou Suffert ne sont devenus des anarchistes. Ce qui est vrai, c'est que, cherchant à s'évader d'un sectarisme qui désagrège les formations ouvrières, ils buttent sur des solutions qu'ils ont longtemps rejetées en les qualifiant de «*petites bourgeoises*». Les premiers, bon gré mal gré, avaient été obligés de justifier une certaine forme d'insoumission, les seconds - oh hérésie majeure! - de poser le problème d'une possible abstention électorale, celui d'un fédéralisme égalitaire des organisations de masse en lutte contre la guerre d'Algérie, d'une certaine indépendance interne des organisations de masses spécialisées rejoignant de gré ou de force, conscients ou non, la pensée de Proudhon.

Que le lecteur se rassure, je n'ai pas l'intention d'attirer dans notre giron, les hérétiques des chapelles politiques. Je ne crois même pas à leurs possibilités de féconder leur propre église. Tout au plus la confusion qu'ils introduisent dans leur milieu peut accélérer la désagrégation de ces formations politiques désuètes et dépassées.

L'enseignement que je veux tirer de ses contorsions est réconfortant. Il est maintenant établi que quiconque veut rénover la tactique marxiste, tombe dans les méthodes préconisées par le socialisme libertaire. C'est le grand combat du siècle dernier qui continue: *Misère d'une philosophie ou Philosophie de la misère! Marx ou Proudhon!* - Mais aujourd'hui quelque chose a changé! Ce sont les marxistes qui livrent les combats d'arrière-garde, défendant pied à pied contre des évidences, leurs méthodes que l'évolution emportera. En dehors même du combat quotidien que nous menons, c'est la justesse d'une philosophie et des éléments tactiques la prolongeant qui maintenant s'impose aux petits bourgeois rétrogrades qui s'abritent derrière le fatras accumulé par le marxisme-léninisme.

**Maurice JOYEUX.**

-----